

La théophanie au Sinaï

Structures littéraires et narration en Ex 19,10 – 20,21

Le récit des événements du Sinaï dans le livre de l'Exode constitue une *crux* classique de la critique historique du Pentateuque. Ni la critique littéraire, ni les études d'histoire des traditions¹, ni les recherches actuelles sur la composition du Pentateuque² ne proposent de solution qui réunisse ne serait-ce qu'un début de consensus. Aussi, j'aurais tendance à rejoindre dans leur scepticisme ceux qui pensent qu'il n'y a guère d'espoir d'apporter un jour une solution décisive à ce problème³. Pourtant, avec E. Blum⁴, j'estime qu'il n'est pas inutile d'approfondir l'enquête proprement littéraire sur le texte. Les recherches historiques pourront du reste tirer profit des résultats d'une telle étude, dont l'intérêt intrinsèque me semble par ailleurs évident. Ma contribution se situe dans cette optique d'approche littéraire et synchronique du récit de la théophanie d'Ex 19–20. Dans ce cadre, je voudrais entre autres choses suggérer l'intérêt d'une étude rhétorique pour l'approche narrative d'un récit⁵.

La théophanie du Sinaï : contexte et délimitation

Le récit de la théophanie du Sinaï fait partie d'un ensemble narratif plus vaste qui commence en 19,1 et va au moins jusqu'à la conclusion de l'alliance en 24,1-11. Cette alliance, YHWH l'annonce dans un discours-programme (19,3-6) suivi de l'accord de principe du peuple (19,7-8) ; elle est conclue en des rites solennels au chapitre 24 après que les deux partenaires se soient rencontrés et qu'aient été proclamées les lois qui définissent l'engagement d'Israël. Ces deux textes, dont E. Otto souligne l'étroite parenté dans sa contribution⁶, me semblent d'ailleurs constituer l'inclusion qui encadre le bloc littéraire de la conclusion de l'alliance. Et l'on pourrait montrer que les contacts

¹ Voir le *status quaestionis* de B.S. CHILDS, *Exodus. A Commentary* (Old Testament Library), London, 1974, pp. 344-364.

² Voir, p. ex., E. BLUM, *Israël à la montagne de Dieu. Remarques sur Ex 19–24 ; 32–34 et sur le contexte littéraire et historique de sa composition*, in A. DE PURY (éd.), *Le Pentateuque en question*, Genève, 1991, pp. 271-300, ou l'essai de B. RENAUD, *La théophanie du Sinaï. Ex 19–24. Exégèse et Théologie* (Cahiers de la Revue Biblique 30), Paris, 1991.

³ Voir p. ex. J.I. DURHAM, *Exodus* (Word Biblical Commentary 3), Waco, 1987, p. 259.

⁴ BLUM, « Israël à la montagne de Dieu », p. 293.

⁵ Tel est aussi l'apport le plus significatif à mes yeux de mon étude : *Samuel et l'instauration de la monarchie (I S 1–12)*. Une recherche littéraire sur le personnage (Europäische Hochschulschriften XXIII/342), Frankfurt a.M., 1988. — On verra p. ex. comment la mise en évidence de la structure littéraire peut aider à interroger la fonction narrative de doublets apparents, à souligner dans le récit répétitions, ellipses et autres heurts qui sollicitent et mettent au défi la sagacité du lecteur.

⁶ Indiquer ici la référence à l'article de E. Otto dans le Congress Volume.

qui les unissent ne sont pas seulement des répétitions verbales⁷ mais que l'examen de leurs structures met en évidence d'autres rapprochements possibles.

La transition entre l'annonce de l'alliance (19,3-8) et le récit de la théophanie qui suit est clairement assurée par 19,9a. Au terme de la partie introductive⁸, cette phrase joue le rôle d'annonce du sujet. Elle anticipe en effet successivement trois éléments narratifs⁹, et fournit ainsi une clé de lecture pour la suite du récit.

— Les mots « *Je vais venir vers toi dans le nuage de la nuée* » visent non seulement la venue théophanique de Dieu (19,18.20) mais aussi sa rencontre avec Moïse (vv. 20-21 : « *YHWH descendit sur la montagne du Sinaï, au sommet de la montagne, et YHWH appela Moïse au sommet de la montagne et Moïse monta* »).

— La suite, « *afin que le peuple entende quand je parlerai avec toi* », annonce à la fois la conversation entre Moïse et Dieu rapportée en 19,19b (« *Moïse parlait et le Dieu lui répondait en une voix* »¹⁰) et la proclamation commune du décalogue auquel la double introduction narrative en 19,25 et 20,1 assigne ces deux locuteurs (« *Et Moïse descendit vers le peuple et leur dit ; et Dieu parla toutes ces paroles, en disant* »)¹¹.

— Enfin, la finale « *afin qu'en toi aussi, ils mettent leur foi pour toujours* » renvoie à l'accréditation de Moïse par le peuple en 20,19 suite à la proclamation des dix Paroles (« *Parle, toi, avec nous, que nous écoutions* »).

Le récit des événements ainsi annoncés en 19,9a court de 19,10 à 20,21. C'est cette partie qui retient ici mon attention. Quelle est son organisation ? Les verbes désignant un mouvement de Moïse, qui semblent un bon critère structurel pour l'ensemble

⁷ Ces répétitions sont évidentes entre 19,7-8 et 24,3 et 7b.

⁸ Critère formel permettant d'organiser l'ensemble Ex 19-24, les mentions des montées de Moïse vers Dieu sont signalées par un verbe de mouvement et assurent la transition avec la scène suivante : en 19,3a (fin de l'introduction narrative), 8b-9b (fin de l'annonce), 20 (fin de la théophanie des signes) ; 20,21 (fin de la théophanie parlée) ; 24,9-11 (fin de la conclusion de l'alliance). Chacune des quatre péripécies ainsi définies commence par un ordre que Dieu donne à Moïse en vue d'une démarche à faire avec le peuple (19,3b.10.21 et 24,1-2). Ces sections vont clairement par paires : les première et quatrième concernent l'alliance (annonce - réalisation), les deux centrales décrivent la théophanie. Dans cette organisation, le « Code de l'alliance » (20,22-23,33) fait figure de pièce rapportée, même si, narrativement, il est bien introduit par la requête du peuple à Moïse d'être le médiateur de la parole divine (20,18-21).

⁹ Trois éléments et pas seulement le v. 19 comme le dit E. GALBIATI, *La struttura letteraria dell'Esodo*, Milan, 1956, pp. 179-181. La non reconnaissance de l'annonce du sujet en 19,9 l'empêche de voir que ce verset est partie intégrante de la section 19,3b-9 dont le caractère proleptique ressort nettement.

¹⁰ À ce sujet, CHILDS, *Exodus*, p. 343, a raison de souligner qu'au v. 19, le mot קוֹל est à rendre par "voix" (LXX φωνή et Vg *voce*) et non par "tonnerre". Le récit joue d'ailleurs sur la polysémie du mot.

¹¹ C'est une manière pertinente de comprendre le heurt entre 19,25 et 20,1. D'ailleurs, l'introduction de la seconde version des Dix Paroles en Dt 5,4-5 présente la même ambiguïté quant au locuteur, le v. 4 suggérant une communication directe (« *Face à face, YHWH a parlé avec vous* »), tandis que le v. 5 introduit la médiation de Moïse (« *Moi, je me tenais entre YHWH et vous... pour vous rapporter la parole de YHWH* »). Voir à ce sujet CHILDS, *Exodus*, pp. 351-353, et aussi A. WÉNIN, *Le décalogue, révélation de Dieu et chemin de bonheur*, in *RTL* 25 (1994) 145-182, pp. 150-151. Dire que 19,25 sert à placer le décalogue dans la bouche de Moïse répétant ce que Dieu lui a dit (20,1) est une solution possible (ainsi, J. VERMEYLEN, « Théophanie, purification et liturgie. À propos de Ex 19,10-25 », in Collectif, *Ce Dieu qui vient. Mélanges offerts à B. Renaud* (LD 159 ; Paris 1995) 113-130, pp. 126 et 130) ; elle ne respecte cependant pas la syntaxe du texte, qui fait se succéder deux Wayyiqtol.

narratif dont fait partie la théophanie¹², jouent clairement ici un rôle structurant. Par deux fois, un ordre de YHWH envoie Moïse vers le peuple en le chargeant d'une mission. Puis, après un discours de YHWH et conformément à son invitation initiale, Moïse va vers le peuple et lui parle :

(19,10)	<i>Et YHWH dit à Moïse : « Va vers le peuple et sanctifie-les »</i>	(19,21)	<i>Et YHWH dit à Moïse : « Descends, avertis le peuple »</i>
(vv. 14-15)	<i>Et Moïse descendit... vers le peuple et il dit au peuple ...</i>	(v. 25)	<i>Et Moïse descendit vers le peuple et il dit à eux ...</i>

De chaque côté, ces correspondances entre ordre et exécution semblent encadrer, à la manière d'une inclusion, une première section (19,10-15 et 21-25). Celle-ci est suivie, de part et d'autre, par une seconde section (19,16-19 et 20,1-21) qui est également encadrée par une inclusion : elle commence par une manifestation publique de YHWH, tandis que la transition avec la scène suivante est assurée par la mention d'une approche entre Moïse et Dieu :

(19,16)	<i>théophanie sous forme de signes sonores et visuels</i>	(20,1)	<i>théophanie sous forme de paroles prononcées</i>
(19,20)	<i>YHWH descendit... au sommet de la montagne... et Moïse monta.</i>	(20,21b)	<i>Et Moïse approcha de l'obscur-nuée où était le Dieu.</i>

Chacune des deux parties de la théophanie semble donc organisée en deux sections dont les introductions et les conclusions sont comparables. Mais les points de comparaison entre ces sections ne se limitent pas à cela. Pour les analyser, il convient d'abord d'examiner les structures internes de chaque section.

Premières sections : préparation du peuple (19,10-15 et 21-25)

Structures littéraires de chaque section

La section 19,10-15 dessine une structure concentrique. Aux extrémités (a et a'), on trouve d'une part les instructions divines pour la préparation du peuple (vv. 10-11a), d'autre part leur exécution par Moïse (vv. 14-15)¹³. Deux annonces encadrent le centre (b et b') : celle de la descente de YHWH (v. 11b) et celle de la montée de gens d'Israël (v. 13b) – mouvements symétriques en vue de la rencontre. Le centre (c) est occupé par l'ordre de ne pas transgresser la limite, avec les menaces de mort qui l'accompagnent (vv. 12-13a). Voici le schéma de ces correspondances :

¹² Voir ci-dessus, la note 8.

¹³ Voir sur ce point GALBIATI, *Struttura*, p. 181.

- a « Va vers le peuple
et sanctifie-les
et qu'ils lavent leurs vêtements
et qu'ils soient préparés pour le troisième jour »
- b « Le troisième jour, *YHWH descendra... sur la montagne* »
- c INSTRUCTIONS POUR "LIMITER" LE PEUPLE, SOUS PEINE DE MORT
- b' « Lorsque sonnera la trompe, *ceux-là monteront à la montagne* »
- a' Moïse descendit... vers le peuple
et il sanctifia le peuple
et ils lavèrent leurs vêtements...
« soyez préparés dans trois jours »

La section correspondante (19,21-25) est elle aussi de facture concentrique, un fait déjà signalé par E. Galbiati¹⁴. Trois éléments rapprochent clairement les deux discours divins (a et a' : vv. 21-22 et 24) qui encadrent la répartie où Moïse répète les limites imposées précédemment par YHWH et l'interdit dont il a frappé la montagne (b : v. 23).

- a YHWH : « Descends, avertis le peuple [...] et les prêtres]
de peur qu'ils se précipitent vers YHWH pour voir...
de peur que YHWH fasse brèche parmi eux »
- b MOÏSE à Yhwh : « Le peuple ne peut pas monter vers la montagne du Sinaï
car toi, tu nous as avertis : "Mets des limites à la montagne et sanctifie-la" »
- a' YHWH : « ... descends... les prêtres et le peuple
qu'ils ne se précipitent pas pour monter vers YHWH
de peur qu'il fasse brèche parmi eux »

Comparaison des deux scènes

En plus des correspondances fermes entre début et fin de ces deux sections que j'ai signalées en décrivant l'organisation générale, on constate sans peine que la seconde (vv. 21-25) constitue une variation sur le centre de la première, les ordres divins des vv. 12-13a. D'ailleurs, ces ordres font l'objet d'un rappel explicite au v. 23 quand Moïse répète l'interdit de Dieu en un chiasme qui pourrait suggérer une certaine opposition.

(v. 12)	<i>TU METTRAS DES LIMITES</i> au peuple autour...	Le peuple ne peut pas	(v. 23)
		<i>monter vers la montagne</i>	
	Gardez-vous de <i>monter sur la montagne</i>	<i>METS DES LIMITES</i> à la montagne	

L'opposition tient à ce que la parole divine est quelque peu déformée dans la bouche de Moïse : pour YHWH, le peuple doit être limité ; pour Moïse, c'est la montagne. Ce glissement attire l'attention sur une autre variation du même genre concernant la

¹⁴ *Struttura*, pp. 182-184.

sanctification : en 19,10, YHWH demande à Moïse de sanctifier le peuple (voir v. 14) alors qu'en 19,23, Moïse parle de la montagne à sanctifier.

Par ailleurs, la formulation des interdits divins aux vv. 12-13a est clairement répétitive. L'ordre de limiter le peuple (v. 12aA) est immédiatement spécifié par rapport au toucher : « *gardez-vous de... toucher le bord (de la montagne)* » et « *aucune main ne le touchera* » ; il est assorti de deux menaces de mort absolues (« *tout qui touchera...* » et « *soit bête, soit homme* »)¹⁵ et complémentaires dans leur formulation (« *sera mis à mort* » et « *ne vivra pas* »)¹⁶. Cette formulation parallèle des vv. 12-13a trouve son correspondant dans les deux discours de YHWH, eux aussi parallèles, en 19,21-22 et 24, où l'on parle de mort pour ceux qui se précipitent pour voir ou monter. Mais la forme est différente : il ne s'agit plus de menacer de mort les transgresseurs, mais plutôt d'avertir d'un danger mortel pour ceux qui voudraient s'approcher.

Remarques sur deux points du récit

Cette étude rhétorique met nettement en évidence le rôle structurant des répétitions. Elle contribue également à souligner des différences qui réclament une explication. Elle ne peut cependant la fournir elle-même. Il faut donc recourir à un autre procédé pour tenter de saisir la portée de ces différences. C'est ici que l'analyse narrative peut prendre le relais¹⁷.

Ainsi, comment rendre compte narrativement du doublement de l'interdiction divine de franchir la limite posée à la montagne en 19,12-13a et 21-22,24, sinon en comparant ces deux ordres ? Même si l'objet est identique, la différence est sensible dans le ton. Hormis le premier mot à couleur parénétique (השמור לכם), le premier énoncé de l'ordre aux vv. 12-13a est froid, juridique. Il s'agit d'un ordre formel qu'une sentence de mort vient sanctionner. La formule מות ימות (« sera mis à mort »), avec son double prolongement sur le mode d'exécution du coupable au v. 13a, est du reste typique de formulations législatives¹⁸. En revanche, le discours divin de 19,21-24 résonne comme une mise en garde anxieuse de la part de YHWH. Le ton inquiet et répétitif n'est plus

¹⁵ Malgré ce caractère absolu, les deux discours signalent des exceptions, indiquant que la limite n'est pas séparation étanche entre les partenaires : au v. 13b, certains, encore anonymes (המה, « ceux-là »), sont autorisés à monter ; au v. 24 on précise que ce sont Moïse et Aaron, à qui d'autres s'adjoindront plus tard (24,1-2). Cette exception concernant la montée est un élément supplémentaire de symétrie.

¹⁶ On peut faire ressortir schématiquement les symétries des vv. 12-13a :

	Et tu mettras des limites au peuple, autour, en disant :		
Gardez-vous...	de toucher son bord	/ tout qui touchera...	de mort sera mis à mort
Aucune main	ne touchera lui...	/ soit bétail soit homme,	il ne vivra pas.

¹⁷ Dans cet essai, j'aborde seulement deux différences marquantes. Il est clair que d'autres points devraient être explorés, comme p. ex. l'introduction des prêtres aux vv. 22 et 24 (voir GALBIATI, *Struttura*, pp. 183-184 ; RENAUD, *Théophanie*, pp. 169-172), la non-répétition de l'ordre de purification (v. 10) rendue inutile par l'exécution de l'ordre (v. 14), l'ajout de la parole de Moïse concernant la femme (v. 15b) ou encore le heurt entre l'interdit terrifiant (cf. v. 16b) et l'envie de se précipiter pour voir ou monter, heurt que signale J.-P. SONNET, *Le Sinaï dans l'événement de sa lecture. La dimension pragmatique d'Ex 19-24*, in *NRT* 111 (1989) 321-344, p. 333.

¹⁸ מות ימות est très fréquent dans la législation : voir Ex 21,12.15.15.17; 22,18, mais aussi Gn 26,11; Lv 20,2; 24,16, etc. L'expression סקול יסקל se lit en Ex 21,28 (cf. vv. 29.32), et לא יחיה en Gn 31,32; 2 R 10,19; Ez 18,13. Voir H. SCHULZ, *Das Todesrecht im Alten Testament. Studien zur Rechtsform der Mot-Jumat-Sätze* (BZAW 114), Berlin, 1969 ; K.J. ILLMAN, *Old Testament Formulas about Death*, Abo 1979, pp. 119-127.

celui d'un législateur, mais d'un proche qui semble redouter que le peuple, captivé par la fascination de l'événement, relâche son attention, oublie l'interdit et se précipite dans la mort¹⁹.

La variation est sensible et elle a son importance. En effet, greffée sur la première, la seconde intervention de Dieu a l'intérêt de laisser transparaître quelque chose de l'intention divine que l'énoncé juridique de la loi maintient totalement dans l'ombre. Certes, dans cet ordre formel, YHWH pose une limite, mais ce n'est pas dans le but de faire sentir sa supériorité à coup de menaces de mort et de maintenir le peuple dans une position inférieure. S'il édicte une telle loi en précisant qu'elle a pour sanction la mort, c'est paradoxalement parce qu'il a soin de la vie de son partenaire et qu'il veut lui éviter de mourir en le prévenant avec force d'un danger qui, sans cette parole, resterait inaperçu. La loi correspondrait ainsi à une sorte de pudeur chez Dieu qui masque derrière des interdits cinglants sa passion pour son peuple et pour sa vie : si la loi pose des limites assignant à chacun sa place, c'est bien pour préserver de la mort une vie que l'alliance a pour visée d'épanouir. Précédant immédiatement la proclamation des dix Paroles, l'épisode est lourd de signification dans la mesure où il introduit une clé herméneutique pour la Loi qui va être proclamée.

Mais pourquoi Moïse, dans sa réponse, déforme-t-il les paroles de YHWH ? Celui-ci avait dit de mettre des limites au peuple (v. 12) et de le sanctifier (v. 10). Tout en le renvoyant à ses propres paroles, Moïse lui parle de mettre des limites à la montagne et de la sanctifier (v. 23). Ici, le changement de locuteur me semble décisif pour l'interprétation. Pour YHWH, descendre sur la montagne en vue de s'allier au peuple impose à celui-ci une double exigence : se sanctifier et accepter une limite. Mais de manière aussi astucieuse que respectueuse, Moïse signale à Dieu que le lieu où il descend est du fait même limité et doit être lui aussi "sanctifié". Ce changement n'est pas sans portée²⁰, d'autant qu'il est redoublé. À mon sens, il pourrait suggérer, par la bouche des deux partenaires, une certaine réciprocité dans la relation d'alliance : chacun dans ce cadre représente pour l'autre l'exigence d'une limite à assumer, tandis que leur relation mutuelle suppose qu'ils acceptent la « séparation » incluse dans le concept de sainteté. Car sans la coupure qu'implique l'altérité du partenaire, comment penser une alliance qui ne soit pas fusion, et fusion mortifère comme Dieu le répète à l'envi ?

Secondes sections : théophanies (19,16-20 et 20,1-21)

Structures des deux sections

Après cette lecture des scènes où il est question de préparer la venue de Dieu, j'en viens aux scènes de théophanie. Les récurrences présentes dans le récit de 19,16-19 permettent de dégager une structure concentrique. Ainsi, la mention de signes auditifs (les voix, la trompe) et d'un tremblement encadre des mouvements symétriques des partenaires qui vont se rencontrer : d'une part, la sortie du peuple vers la montagne embrasée et fumante (v. 17), d'autre part le mouvement de descente de YHWH sur la

¹⁹ L'introduction des prêtres pourrait répondre à un même souci : avant qu'il soit trop tard, il est bon de préciser que même ceux que leur fonction autorise d'habitude à s'approcher de Dieu risquent de perdre la vie s'ils franchissent la limite.

²⁰ Comme le pensent les commentateurs, p. ex., CHILDS, *Exodus*, p. 363 ; DURHAM, *Exodus*, p. 273.

même montagne (v. 18). On remarquera la symétrie des deux tremblements : le peuple (v. 16b) et la montagne (v. 18b), ce qui permet de constater que la scène se déroule en deux temps regardant du côté du peuple d'abord (vv. 16-17), du côté de Dieu ensuite (vv. 18-20). Notons aussi que la descente de Dieu, un élément essentiel de cette scène, est répétée à la fin, comme en point d'orgue, avant la mention finale de la montée de Moïse (v. 20a).

- (v. 16) DES VOIX...*UNE VOIX DE TROMPE FORTE BEAUCOUP*
et tout le peuple **trembla**... dans le camp
- (v. 17) Moïse fit sortir le peuple hors du camp
debout au bas de la montagne ... tout entière **fumée**
- (v. 18) ** YHWH descendit sur elle **
dans le feu ...**fumée** de fournaise
et toute la montagne **trembla** beaucoup
- (v. 19) LA VOIX DE LA TROMPE SE RENFORÇANT BEAUCOUP... UNE VOIX
- (v. 20) ** YHWH descendit sur la montagne **

Dans la section correspondante qui englobe le décalogue, on distingue à nouveau deux temps : d'abord les paroles proclamées par Dieu (20,1-17), ensuite la réaction du peuple (vv. 18-21) dont l'élément central est également répété en finale (« *et le peuple se tint au loin* » : vv. 18b et 21a). Nous tenons là un premier élément de symétrie avec la section correspondante : le mouvement de recul du peuple répété ici répond à la descente de YHWH (19,18a et 20a). Quant aux récurrences verbales, elles dessinent à nouveau une symétrie qui met en rapport d'une part la proclamation des Dix Paroles par le biais de l'introduction narrative (20,1-17), d'autre part la requête populaire d'un médiateur avec la réponse de Moïse (vv. 19-20). Entre les deux, on mentionne de nouveau les signes théophaniques, avec la réaction d'Israël, cette fois (v. 18).

- (20, 1) Et Moïse dit à eux
et Dieu parla toutes ces paroles [...]
- (v. 18) Et tout le peuple VOYAIT
voix, flammes, voix de la trompe, montagne fumante
** Et le peuple VIT
et il vacilla et se tint au loin **
- (v. 19) [Et ils dirent à Moïse :] « **Parle**, toi... mais que Dieu ne nous **parle** pas... »
et Moïse dit à eux...
- (v. 21) ** Et le peuple se tint au loin **

Rapprochements entre les deux scènes

Le contact le plus clair entre ces deux sections est sans conteste la reprise en 20,18, des signes théophaniques décrits en 19,16-20 : ici, on a deux séries de quatre ; là, on retrouve une seule série comme le montre ce tableau :

DES VOIX	
VOIX DE TROMPE	
<i>fumée</i>	
feu	
<i>fumée</i>	
fournaise	
LA VOIX DE LA TROMPE	
UNE VOIX	
	LES VOIX
	les flammes
	LA VOIX DE LA TROMPE
	<i>la montagne fumante</i>

De plus, chacune de ces deux scènes se déroule en deux temps, caractérisés par des changements narratifs qui se correspondent en chiasme d'une section à l'autre :

19,16-17 <i>Signes de Dieu et peuple</i>	20,1-17 Dieu parle "avec" Moïse ²¹
18-20a YHWH parle "avec" Moïse	18-21a <i>Peuple et signes de Dieu</i>

Troisième élément de comparaison : chaque scène se termine par l'accréditation de Moïse : en 19,19, *YHWH* parle avec lui en présence du peuple conformément à ce qu'il annonce en 19,9a. En 20,19, *le peuple* lui demande d'être médiateur de sa relation à Dieu. Cette double accréditation est du reste nécessaire pour doter le médiateur d'une compétence adéquate²². Enfin, je le rappelle, les deux scènes s'achèvent de manière symétrique par la reprise d'un élément central qui situe l'un par rapport à l'autre les partenaires que Moïse met en relation en actuant sa médiation (« *YHWH descendit sur la montagne* » en 19,20a et « *le peuple se tint au loin* » en 20,21a).

Remarque sur la place du décalogue dans la narration

La proclamation des dix Paroles déséquilibre, il est vrai, la construction d'ensemble. Mais le dialogue entre le peuple et Moïse (20,18-21) l'impose comme partie intégrante de la section, tandis que l'introduction narrative de ce dialogue semble assimiler cette proclamation aux signes théophaniques : « *Et tout le peuple voyait les voix et les flammes* » (v. 18). Tout se passe comme si l'audition des dix Paroles donnait à voir au peuple, dans les voix fulgurantes, quelque chose qui provoque son mouvement de recul. Et dans les paroles qu'il adresse à Moïse, Israël désigne la proximité auditive du Dieu parlant comme une menace risquant d'entraîner sa mort. La requête qu'il fait alors à Moïse écarte clairement le locuteur divin des dix Paroles au profit de leur seul locuteur humain. C'est ainsi que Moïse est constitué médiateur de la Parole.

Sur ce point, une remarque encore. Au chapitre 19, les signes théophaniques sur le Sinaï n'empêchent pas le peuple de sortir du camp et de s'approcher du bas de la montagne pour s'y poster (v. 17). Au contraire, si l'on en croit les conseils empressés de YHWH à Moïse, certains seraient même tentés de se précipiter pour voir ou monter

²¹ Voir plus haut la remarque sur la double introduction du décalogue (19,25 et 20,1) et la note 11.

²² Une double accréditation se retrouve dans le récit des débuts de Samuel en 1 S 3 et 7. Accrédité par Dieu au su de tout le peuple (3,20-21), Samuel n'est reconnu par Israël que lorsqu'il fait ses preuves (7,8-15). Voir WÉNIN, *Samuel*, pp. 72-75.98-108.112-114.

(vv. 21.24). En revanche, après la proclamation des Paroles, Israël vacille et se tient au loin (20,18.21a). D'un point de vue narratif, c'est le fait que les signes théophaniques deviennent dix Paroles articulées par des voix qui semble provoquer le recul du peuple. S'il en est ainsi, la proclamation des Paroles instaure une distance qui tient Israël en respect, dans une attitude que Moïse qualifie de « crainte » en interprétant le sens de la venue divine (v. 20). Ce respect rend donc inutiles les limites posées en vue de la rencontre, en sorte que le décalogue vient comme remplacer les interdits préalablement formulés. Ce fait confirme l'importance herméneutique du doublement des ordres divins que j'ai évoqué ci-dessus.

Tout ceci tend à indiquer que la proclamation des dix Paroles est une des formes de la venue de Dieu. Elle fait figure en quelque sorte de contenu parlé de la théophanie dont les signes sont développés dans la section correspondante, au chapitre 19 (vv. 16-19). S'il en est ainsi, le contexte narratif invite le lecteur à reconnaître aux dix Paroles leur portée théophanique et lui impose de cette manière la tâche de chercher en quoi cette Loi est théophanie, révélation du Dieu qui vient pour faire alliance avec le peuple qu'il a libéré²³.

André WÉNIN

²³ C'est ce défi que j'ai tenté de relever dans la contribution citée à la note 11.

- a YHWH : « Descends, avertis le peuple [...] et les prêtres]
de peur qu'ils se précipitent vers YHWH pour voir...
de peur que YHWH fasse brèche parmi eux »
- b MOÏSE à Yhwh :
« Le peuple ne peut pas monter vers la montagne du Sinäi
CAR TOI, TU NOUS AS AVERTIS :
"Mets des limites à la montagne et sanctifie-la" »
- a' YHWH : « ... descends... les prêtres et le peuple
qu'ils ne se précipitent pas pour monter vers YHWH
de peur qu'il fasse brèche parmi eux »

(v. 16) DES VOIX...*UNE VOIX DE TROMPE FORTE BEAUCOUP*
et ~~tout le peuple~~ **trembla**... dans le camp

(v. 17) Moïse fit sortir *le peuple* hors du camp
debout *au bas de la montagne* ... tout entière *fumée*

(v. 18) ** YHWH descendit *sur elle* **
dans le feu ...*fumée* de fournaise

et ~~toute la montagne~~ **trembla** beaucoup

(v. 19) *LA VOIX DE LA TROMPE SE RENFORÇANT BEAUCOUP*... UNE VOIX

(v. 20) ** YHWH descendit *sur la montagne* **

(20, 1) Et Moïse dit à eux
et ~~Dieu~~ **parla** toutes ces **paroles** [...]

(v. 18) Et tout *le peuple* VOYAIT
voix, flammes, voix de la trompe, montagne fumante

** Et *le peuple* VIT
et il vacilla et se tint au loin **

(v. 19) [Et ils dirent à Moïse :]
« **Parle**, toi... mais que ~~Dieu~~ ne nous **parle** pas... »
et Moïse dit à eux...

(v. 21) ** Et *le peuple* se tint au loin **

DES VOIX
VOIX DE TROMPE
fumée
feu
fumée
fournaise
LA VOIX DE LA TROMPE
UNE VOIX

LES VOIX
les flammes
LA VOIX DE LA TROMPE
la montagne fumante